

Le « groupe Wagner » spécialiste du « sale boulot »

Ils interviennent sur de nombreux terrains de guerre, avec des méthodes souvent brutales. Ils ? Les mercenaires de la firme privée russe Wagner, présents dans le Donbass depuis longtemps.

BAUDOUIN LOOS

La scène pourrait se passer à Kiev un de ces jours. Elle verrait, en pleine déroute de l'armée ukrainienne, le président Volodymyr Zelensky refuser de quitter son QG malgré l'insistance de ses proches et des capitales européennes. Des hommes armés en treillis militaire mais sans signes d'identification pénétreraient dans le palais présidentiel, abattraient quelques derniers gardes pour surgir dans le bureau du président et le tuer d'une rafale sans hésiter.

Une fiction ? À ce stade oui. Mais un scénario crédible pour nombre de responsables européens, comme le ministre français des Affaires étrangères Jean-Yves Le Drian qui, dès le 25 février, au lendemain du déclenchement de l'attaque russe contre l'Ukraine, déclarait sur France Inter : « La sécurité du président ukrainien est en jeu, la France est prête à l'aider si nécessaire. »

Le Drian ne l'avait pas précisé mais les observateurs sont nombreux à penser qu'un tel assassinat ne serait sans doute pas perpétré par l'armée russe elle-même mais plus probablement par des éléments comme ceux du « groupe Wagner », une compagnie privée russe de mercenaires spécialisée dans le « sale boulot ».

Du Donbass au Mali en passant par la Syrie

Wagner ? Une bien curieuse compagnie. Qui fait beaucoup parler d'elle, alors pourtant que le mercenariat privé n'a pas d'existence légale en Russie. Vladimir Poutine a longtemps écarté d'un revers de la main toute question à propos de cette milice. Depuis 2021 et la multiplication des informations de presse sur les interventions des hommes de Wagner, il nie seulement toute collaboration entre l'État et ces « compagnies privées qui travaillent légalement sous contrat à l'étranger ».

Le rôle des hommes de Wagner sur divers théâtres d'opération devient de mieux en mieux documenté. On les a d'abord vus en Syrie, à partir de 2015, et en Centrafrique, en Libye, au Soudan, au Mozambique, puis, tout dernièrement,

leur présence a été signalée – mais non confirmée – au Mali.

Qui sont-ils ? Selon les informations qui circulent, ils viendraient des rangs des retraités de l'armée russe, mais ce seraient surtout des aventuriers volontaires venus de tout le pays, dont un bon lot de repris de justice. Pas d'idéologie chez eux. La paie explique tout. Entre l'équivalent de 1.800 à 3.000 euros par mois selon le grade, une fortune au pays de Poutine. Leur nombre demeure impossible à déterminer. Des milliers, bien sûr, mais combien de milliers ?

Le ou les propriétaires de cette mystérieuse compagnie gagneraient très bien leur vie en touchant les dividendes prévus par les contrats signés sous la forme de participations aux bénéfices des mines locales et autres champs pétroliers accordées par les commanditaires des prestations effectuées.

Accusés au Conseil de sécurité

Les liens avec les autorités russes restent nébuleux quoique évidents. « Plus ou moins autonome du Kremlin, ce groupe évolue dans des eaux troubles. Ses hommes peuvent prendre des initiatives servant la stratégie russe. Mais, en cas d'échec, Moscou peut toujours dire que ce n'est pas de sa responsabilité », expliquait en octobre 2021 au correspondant moscovite du *Soir* Andreï Kortounov, directeur du « Russian Council », un think tank sur les questions internationales.

Mais le lien qui saute aux yeux n'est autre que l'entente cordiale qui prévaut entre Vladimir Poutine et Evgueni Prigojine, le richissime homme d'affaires qui financerait Wagner (voir par ailleurs).

Les hommes de main de la firme privée se sont en tout cas taillé une réputation peu enviable en matière de brutalité. Ce 22 février, la France et les États-Unis ont accusé pour la première fois au Conseil de sécurité de l'ONU ceux qu'ils ont nommés les « mercenaires de Wagner » d'avoir « massacré » et « exécuté » des dizaines de civils en janvier en Centrafrique.

Si Wagner est très présent dans ce pays africain, c'est qu'il y a été officiellement invité par les autorités locales. Pour faire le ménage, vaincre une sédi-

tion, et protéger le président Faustin Archange Touadéra. Trois journalistes russes indépendants avaient voulu en savoir plus en se rendant sur place en 2018. Mal leur en a pris, ils sont tombés dans une embuscade en rase campagne et ils ont été froidement abattus.

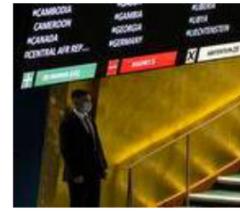
Tombé du cinquième étage

Enquêter sur Wagner s'avère donc possiblement mortel. Un autre journaliste russe, Maksim Borodin, l'a expérimenté à ses dépens. Le 12 avril 2018, il est tombé du cinquième étage de l'immeuble où il vivait à Ekatarinbourg, dans l'Oural. Il n'a pas survécu. Un accident ? Officiellement. Mais il avait osé écrire sur la milice russe. Un autre journaliste russe, Denis Korotkov, avait enquêté sur Wagner en Ukraine il y a quelques années. Il a ensuite préféré changer d'adresse « pour éviter de donner à quelqu'un le plaisir de me frapper sur la tête dans le couloir de mon propre immeuble ».

En reportage en Ukraine en avril 2019, Mike Giglio, un reporter du site américain BuzzFeedNews, avait réussi à prendre rendez-vous avec un ex-militaire de Wagner. Il raconte : « Il a ensuite appelé pour dire qu'il ne pouvait pas aller jusqu'au bout, et qu'il avait passé la nuit précédente à s'inquiéter. S'il parlait, disait-il, il risquait des représailles. Il a dit qu'il connaissait un membre de Wagner qui, selon lui, a été tué pour avoir rendu visite à une ambassade occidentale en dehors de la Russie et d'autres qui ont été attaqués pour avoir parlé à des journalistes. »

L'efficacité des mercenaires russes diffère d'un contexte à l'autre. S'ils sont loués par le régime de Bangui, en Centrafrique, leur rôle en Syrie comme supplétifs de l'armée du régime de Bachar el-Assad a parfois tourné au fiasco, comme cette nuit du 7 au 8 février 2018 du côté de Deir Ezzor, dans l'Est, quand une colonne de véhicules blindés de Wagner se permit de traverser l'Euphrate pour tenter de s'emparer d'un gisement pétrolier contrôlé par les Kurdes et une unité des forces spéciales américaines. Cette dernière, avec l'aide de l'aviation US, pulvérisa les intrus, faisant selon les sources entre 100 et 500 morts, dans les rangs russes.

Une immense majorité à l'ONU pour « exiger » l'arrêt de la guerre



© EPA.

Une salve d'applaudissements a accompagné le résultat de ce vote symbolique, mais historique. Ce mercredi, à l'Assemblée générale des Nations unies, une résolution a été largement adoptée, condamnant fermement la position russe dans la guerre en Ukraine. Ce n'était que la dixième fois depuis l'existence de l'ONU qu'une Assemblée générale de ce type était convoquée. Lors du vote, la Russie n'a pu compter que sur quatre alliés... : la Corée du Nord, l'Erythrée, la Syrie et la Biélorussie (qui a prêté son territoire aux troupes russes). Une alliance de dictatures qui a voté contre. Pendant deux jours, à la tribune de l'ONU, l'Ukraine n'a eu de cesse de hurler son désespoir et de demander le soutien des autres pays. « Mettez fin aux hostilités en Ukraine – maintenant. Ouvrez la porte au dialogue et à la diplomatie – maintenant », a réagi le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres. Le texte réclame de Moscou qu'il « retire immédiatement, complètement et sans conditions toutes ses forces militaires » d'Ukraine et « condamne la décision de la Russie d'accroître la mise en alerte de ses forces nucléaires ». La résolution était inspirée d'un texte rejeté la semaine dernière au Conseil de sécurité de l'ONU en raison d'un veto posé par la Russie qui a scandalisé les Occidentaux. P.H.N. (AVEC AFP)

Jeux paralympiques : Russes et Biélorusses sous pavillon neutre à Pékin

Le Comité international paralympique a décidé de permettre aux athlètes russes et biélorusses de participer aux Jeux paralympiques de Pékin (4-13 mars) sous bannière neutre. Cette décision, sans doute prise en raison de la proximité de la cérémonie d'ouverture et de la présence sur place de toutes les délégations, diffère des recommandations du CIO, déjà appliquées par bon nombre de fédérations internationales, qui demandaient de ne pas autoriser leur participation. Les Russes et Biélorusses qui devraient éventuellement monter sur la plus haute marche d'un podium n'auront pas droit à leur hymne national. Les résultats de ceux qui décrocheront une place de podium ne seront pas comptabilisés dans le tableau des médailles. PH. V.W.

La Géorgie va demander son adhésion à l'UE

La Géorgie va « immédiatement » demander son adhésion à l'Union européenne, a déclaré le parti au pouvoir dans ce pays ex-soviétique du Caucase qui entretient des relations délicates avec Moscou, après que l'Ukraine a demandé son intégration à l'UE face à l'invasion russe. Le président du parti Réve géorgien, Irakli Kobakhidze, a annoncé la « décision de faire acte de candidature immédiatement pour l'entrée dans l'UE », ajoutant que la



Manifestation pro-ukrainienne à Tbilissi. © AFP.

Géorgie demandait à Bruxelles d'examiner « urgemment » cette demande et de conférer à la Géorgie le statut de candidat à l'entrée dans l'Union. Cette annonce fait suite à la demande expresse du président ukrainien Volodymyr Zelensky, d'une intégration de l'Ukraine dans l'UE par une procédure spéciale. AFP

Un bilan humain « ahurissant » selon les USA

Le bilan humain de l'invasion russe de l'Ukraine est déjà « ahurissant » et va continuer à s'alourdir, a déclaré mercredi le chef de la diplomatie américaine Antony Blinken. « Déjà, le coût humain de la guerre injustifiée et gratuite du Kremlin est ahurissant. Des centaines sinon des milliers de civils ont été tués et blessés », a-t-il déploré lors d'une conférence de presse. « Le nombre de civils tués et blessés, les conséquences humanitaires, ne feront que s'aggraver dans les jours qui viennent ». AFP



Les mercenaires de Wagner viendraient des rangs des retraités de l'armée russe, mais ce seraient surtout des aventuriers volontaires venus de tout le pays, dont un bon lot de repris de justice. © DR.

Derrière Wagner, un homme d'affaires et un ex-militaire

Deux hommes se cachent sous le label « Wagner ». Et d'abord le fondateur de cette firme privée de mercenaires, Dmitry Utkine, un ancien officier des services de renseignement russes (GRU). Selon la légende qu'il charrise, il serait fasciné par Hitler, lui-même admirateur du compositeur Richard Wagner. En décembre 2016, Utkine est apparu au Kremlin aux côtés de Poutine lors d'une cérémonie d'hommage aux « héros » de Syrie. Pourtant, l'homme que l'on associe le plus souvent à Wagner n'est pas son géniteur mais son financier, Evgueni Prigojine. Quelqu'un qui a mal commencé sa vie d'adulte en passant 9 années en prison pour vol, fraude et prostitution de mineurs, mais qui se rachète ensuite une conduite, se lance dans la

restauration de masse, se fait remarquer par Poutine dont il devient l'ami, se découvre une vocation d'homme d'affaires et entre dans le cercle fermé des milliardaires comme le potentat russe aime en fréquenter. Selon ses détracteurs, pour plaire à son maître, il fonde une « usine à trolls » qui répand sur des réseaux sociaux ciblés des « fake news » (qui auraient notamment joué un rôle dans l'échec électoral de Hillary Clinton face à Donald Trump en 2016 aux *States*). Mais, même s'il s'en défend, peu d'observateurs doutent encore qu'il soit surtout devenu le principal soutien de la société qui n'existe officiellement pas, Wagner, celle qui envoie des mercenaires là où ses maîtres, au Kremlin ou ailleurs, décident qu'ils doivent aller faire « le sale boulot ». B.L.